



**Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures
et les Identités (GIRCI)**

École Doctorale ETHOS (Études Sur l'Homme et la Société)
Revue annuelle

AUTEURS

Aguiri Denis ADOU, Akessé Sylvestre César ANET,
Raymond Nébi BAZARE Bernard Moise MWET
ATTI BONANE, Pierre Mbid Hamoudi DIOUF et
Mayoro DIA, Malick DIAGNE, Assane DIAW, Ngor
DIENG, Ndèye NGOM, Cheikh NDOUR,
Ramatoulaye MBENGUE, Ndiacé DIOP, Mory
THIAM, Maguèye GNING, Ousmane SARR,
Jeanne Diouma DIOUF

Université Cheikh Diop de Dakar-Sénégal

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

B.P. 5005

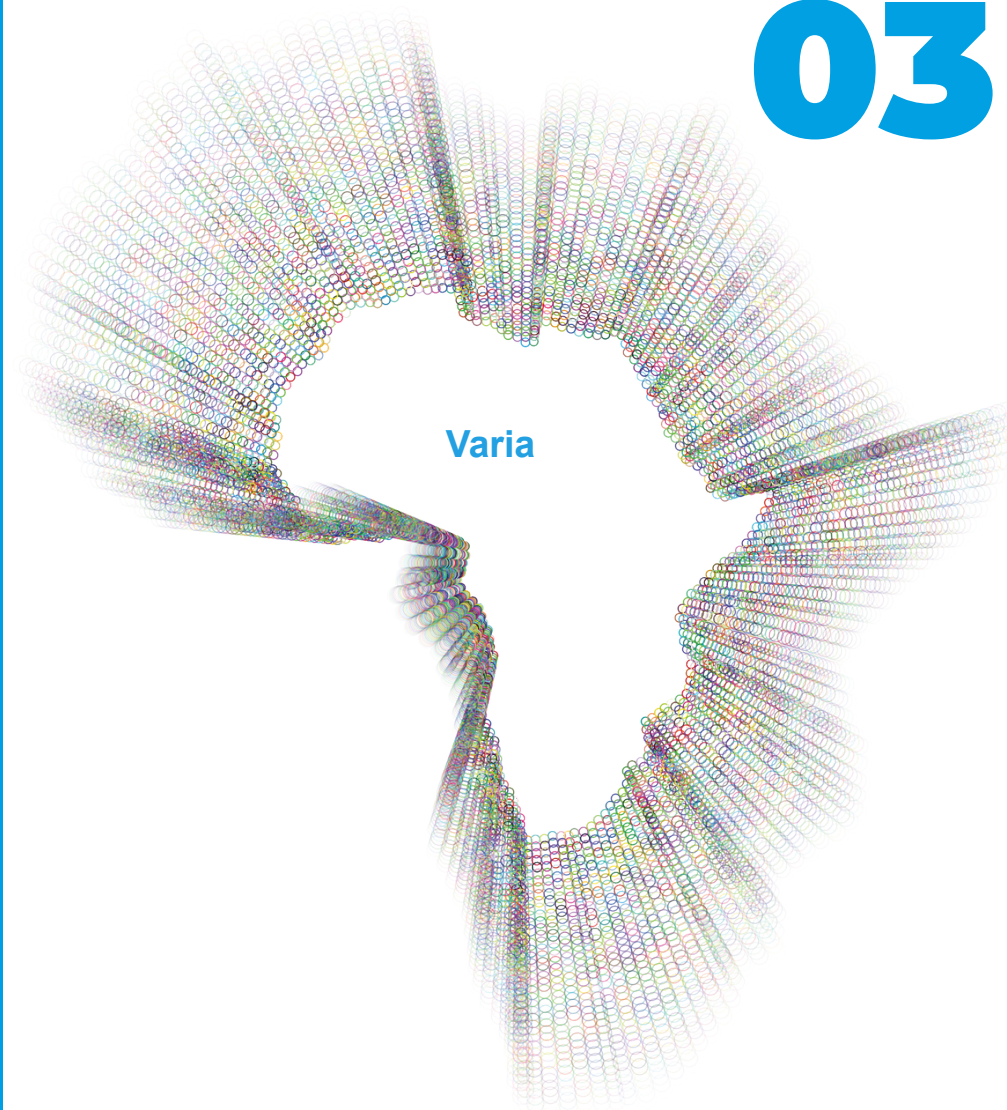
Adresse email : girci.ethos@ucad.edu.sn

Online : <https://girci-ucad.sn/revues/>

**Groupe Interdisciplinaire
de Recherche sur les Cultures
et les Identités (GIRCI)**

Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal

LES CAHIERS DU GIRCI 03



LES CAHIERS DU GIRCI 01

Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et les Identités (GIRCI)

Faculté des Lettres et Sciences Humaines Ecole Doctorale ETHOS (Étude
Sur l'Homme et la Société)

Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal

LES CAHIERS DU GIRCI

Numéro 03

Octobre 2024

ISSN: 3020-0490

© **Les Cahiers du GIRCI**, octobre 2024

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon.

Les Cahiers du GIRCI

ISSN: 3020-0490

Contact: girci.ethos@ucad.edu.sn

Site web: <https://girci-ucad.sn>

Numéro : 03

Octobre 2024

AVANT-PROPOS

Le laboratoire GIRCI est à l'initiative de la revue dénommée *Les Cahiers du GIRCI*. Il s'agit d'une revue savante qui se veut un espace de réflexions, de recherches et de productions critiques et autocritiques sur l'Afrique et le reste du monde depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Répondant à des exigences épistémologiques et méthodologiques, *Les Cahiers du GIRCI* se sont fixés comme objectif de repenser et redynamiser les réflexions et analyses sur diverses caractéristiques sociales, politiques, culturelles des sociétés antiques et contemporaines, notamment en Afrique, tout en faisant état des ruptures et/ou continuités observées dans le temps et dans l'espace.

Aussi la Revue favorise-t-elle l'amélioration des productions scientifiques touchant tous les domaines des sciences humaines et sociales, passant par la littérature, et résultant des rencontres, colloques, conférences, séminaires, webinaires que le GIRCI organise.

Présentation du Laboratoire GIRCI

Axes de recherche

Axe 1 : Culture et politique

Axe 2 : Identités, société et migrations

Axe 3 : Savoirs et mémoires endogènes

Axe 4 : Genre et enfance

Directeur de la publication : Babacar Mbaye Diop

Directeur de la rédaction : Pierre Mbid Hamoudi Diouf

Comité scientifique : Mamadou Timéra, Amadou Oury Bâ, Mor Ndao, Malick Diagne, Cheick Sakho, Mariame Wane Ly, Ute Fendler (Allemagne), Daha Chérif Ba, Pape Sakho, Hamidou Talibi Moussa (Niger), Mounkaila Abdo L. Serki (Niger), Cyrille Koné (Burkina-Faso), Thierry Ezoua (Côte d'Ivoire).

Comité de rédaction : Alioune Diaw, Papa Abdou Fall, Ismahan Soukeyna Diop, Philippe Abraham Tine, Mame Birame Ndiaye, El Hadji Malick Sy Camara, Serigne Sèye, Samba Diouf, Serigne Sèye.

Les différents axes de recherche : 2022-2025

AXE 1 : Culture et politique

Responsables : Pierre Mbid, Malick Diagne, Moussa Samba

La culture et la politique font partie de ces faits de sociétés auxquels nous sommes tellement habitués que nous croyons souvent bien en saisir le sens et l'essence véritables. Pourtant dès que nous nous mettons à interroger leur signification, nous nous rendons compte qu'ils échappent à toute circonscription précise, tant leur étendue englobe tout l'univers sociétal. Mais cela n'a pas empêché les sciences humaines et sociales de s'inscrire, dès leurs débuts, dans des cadres conceptuels et théoriques avec toute la rigueur nécessaire pour un travail scientifique.

La politique tout comme la culture et l'éthique, autre notion du même registre sociétal, se caractérisent, en effet, par une complexité propre à l'univers de l'humain en tant qu'être doté de conscience et de raison. Cette singularité dans l'univers du vivant où son passé, son présent et son futur se combinent de façon quasi permanente, inclut le possible dans sa réalité existentielle. Si déjà chez Aristote, la politique est considérée comme le propre de l'homme et sa pratique comme l'activité architectonique qui donne sens et forme à toutes les autres activités humaines, il y a lieu de reconnaître un lien filial et originel entre les domaines du politique, de la culture et de l'éthique. Aujourd'hui, toutes les réflexions sur la politique, l'éthique ou la morale, même celles qui se réclament d'un universalisme de surplomb, à travers un humanisme transcendant les spécificités socioculturelles, tel que l'avait voulu le mouvement des Lumières, semblent reconnaître la prévalence des réalités culturelles dans les constructions politiques et les pratiques éthiques. Ainsi la résurgence des particularismes socioculturels de toutes sortes ne constitue qu'une modalité du déploiement de ce lien complexe entre les faits politique, culturel et moral.

Cet axe de recherche s'inscrit dans une perspective transdisciplinaire pour mieux appréhender les contours et les dynamiques qui s'opèrent dans ces deux domaines mais aussi dans les multiples connexions qui existent entre eux à travers l'espace et le temps, les acteurs, les contextes, les

imaginaires, les croyances, les conceptions du monde (*Weltanschauungen*), les modalités spécifiques de déploiement de ces phénomènes de sociétés, etc.

AXE 2 : Identités, sociétés et migrations

Responsables : Alioune Diaw, El hadji Malick Sy Camara

Identités, sociétés et migrations semblent, de prime abord, foncièrement distinctes les unes des autres. Mais un regard plus approfondi porte à croire que les deux derniers concepts ont comme dénominateur commun l'identité. Que l'on soit dans une situation sociale précise ou de migration, la question de l'identité devient cruciale. Au cours de leur évolution, les individus et les sociétés s'identifient à des valeurs, modèles sociaux qui ne sont pas figés. Mais il convient de souligner que l'individu, même s'il est unique de par sa personnalité ; il est aussi pluriel. C'est donc cette complexité plurielle de l'homme (Bernard Lahire, 2011) qu'il convient de saisir dans cet axe de recherche. L'homme se construit ainsi une identité familiale, une identité professionnelle, une identité religieuse... L'identité se modifie tout au long de l'existence. Cette identité résulte moins d'une addition successive que de remaniements et de tentatives d'intégration (Edmond Marc, 2004). Dynamique, elle se construit, se reconstruit et se déconstruit. En effet, l'identité se négocie à tout instant, dès lors qu'un groupe de personnes d'origines diverses, de professions distinctes, d'appartenances multiples interagissent. Et c'est là où se trouve la difficulté quant à son rapport avec la société au sens large, dans laquelle on ne peut éluder la question identitaire.

L'identité peut se décliner en multiples composantes : identité pour soi et identité pour autrui. Phénomène complexe, l'identité désigne ce qui est unique ; le fait de différencier irréductiblement des autres. Toutefois, elle qualifie aussi ce qui est identique tout en restant distinct. Cette ambiguïté sémantique suggère que l'identité oscille entre la similitude et la différence. Cette dernière, au lieu d'être considérée comme une richesse, est aujourd'hui source de multiples tensions et conflits qui portent souvent le nom de « conflit identitaire ». Mais comment les sociétés, dans un contexte de migration et de mobilité, négocient-elles avec les identités groupales dont elles sont les réceptacles pour assurer leur harmonie ?

La migration met généralement les individus et communautés en contact dans une situation d'opposition entre « nous » et « eux ». À bien des égards, les pratiques culturelles et culturelles des migrants sont parfois qualifiées de « sous cultures » qui menacent les traditions locales. C'est ainsi que la migration est parfois considérée comme un phénomène démographique « perturbateur » qui bouleverse des « identités nationales ». En Europe, par exemple, l'arrivée de migrants provenant d'Afrique, du Moyen Orient et d'Asie a accentué dans certains pays de l'UE le repli identitaire.

La figure du migrant (immigrant) se trouve ainsi galvaudée et truquée. Ce sont donc ces considérations communautaristes qui conduisent souvent à ce qu'Amin Maalouf (1998) nomme les « identités meurtrières ». En définitive, l'objet des sciences humaines (l'homme, la société) vit successivement des expériences sociales (socialisation, migrations) complexes et parfois contradictoires. Avec les migrations, s'effondrent les entités considérées comme essentielles, voire essentialisées qui apparaissent généralement sous le vocable de culture. Sous ce rapport, les sociétés sont devenues des espaces multiculturels de rencontres et de brassages dans lesquels se multiplient et démultiplient les expériences humaines.

Dans un contexte de mondialisation, marqué par la circulation des acteurs et l'évolution des pratiques et « les dynamiques du dehors et du dedans » (Georges Balandier, 2004), les chercheurs en sciences humaines doivent impérativement croiser leur regard pour davantage saisir les phénomènes émergents induits par les migrations et ou attitudes identitaires.

AXE 3 : Savoirs et mémoires endogènes

Responsables : Cheick Sakho, Papa Abdou Fall

Jusqu'à une époque récente, l'afro-pessimisme était le sentiment le mieux partagé, chaque fois que l'avenir du continent était évoqué. Cependant, force est de constater, depuis quelques années (et ce malgré la persistance de crises politiques, de conflits intercommunautaires, de menaces djihadistes, etc.), qu'un vent d'optimisme, suscité par les performances économiques, la fin de la plupart des conflits endémiques, les vagues d'alternances politiques pacifiques, la disparition progressive des régimes autoritaires etc., souffle sur le continent. Cette tendance a été corroborée par le succès du film futuriste *Black panther* (2018), la perspective de restitution des œuvres d'art par

la France (qui pourrait être suivie par d'autres puissances coloniales), en autres actualités culturelles qui ont dominé l'année écoulée. Actualiser les savoirs traditionnels, revisiter notre passé et revaloriser nos figures historiques et leurs discours permettrait de repositionner l'Afrique, souvent satellisée et reléguée à la périphérie, qui pourrait ainsi participer activement à la construction du savoir. C'est dans cette optique que Paulin Hountondji appelle à la réappropriation des savoirs endogènes en ces termes : « Je n'ai jamais séparé, pour ma part, la question des savoirs dits traditionnels, la question des conditions de leur revalorisation et de leur actualisation de cette question plus générale : celle des rapports de production scientifique et technologique à l'échelle mondiale » (Hountondji, 2001 : 59). Face aux nouveaux défis et aux enjeux de l'heure, il est urgent donc d'exhumer le riche patrimoine matériel et immatériel africain transmis selon des conditions d'énonciation (lieu, temps, narrateur autorisé) réglementées par la tradition orale ; tout en l'ouvrant aux moyens d'expression du savoir. Il s'agit donc d'interroger tous les domaines de la connaissance (l'histoire, la géographie, la littérature, la philosophie, la sociologie, l'anthropologie, la médecine (traditionnelle et moderne), la psychiatrie, la psychologie, les mathématiques, le droit, l'économie, la botanique, la pharmacopée, l'environnement, etc.) à travers ces pistes non exhaustives :

- patrimoine, mémoire et transmission ;
- nouveaux médias et circulation des savoirs endogènes ;
- savoirs locaux et résolution de conflits ;
- savoirs locaux et nouveaux savoirs ;
- place des savoirs traditionnels dans la relation entre l'Afrique et le reste du monde ;
- mouvements citoyens, conquêtes démocratiques et expériences africaines ;
- etc.

AXE 4 : Genre et enfance

Responsables: Soukeyna Ismahan Diop, Rose Sène Guèye

L'émergence du mouvement féministe et son combat pour la reconnaissance et l'autopromotion de la cause des femmes a entraîné l'intégration du principe de genre dans le paysage et le langage des institutions de développement. Cette notion fait référence à la manière dont une société donne un contenu social et culturel aux notions de sexe biologique, de masculin et de féminin. Ce contenu, étant le résultat d'un processus de construction qui attribue des rôles et confère des statuts à l'homme et à la femme pour encadrer leur rapport, est en étroite relation avec la notion de l'enfance à laquelle il est lié.

L'intérêt de cet axe, qui regroupe ainsi ces deux thèmes de première importance touchant à l'individualité profonde, est la possibilité qu'il donne de les articuler à des questions actuelles qui interpellent notre société tout en promouvant un point de vue africain décolonial arrimé à nos valeurs. Il favorisera des études sur la place de la famille, du genre et de l'enfant dans les initiatives socio-culturelles et politiques ainsi que dans les représentations d'ordre esthétique à travers des séminaires, des témoignages, des spectacles, des publications scientifiques et ateliers. Dans une perspective transdisciplinaire, les chercheurs seront appelés à étudier des thèmes comme la violence basée sur le genre (VBG), la famille, la petite enfance, les nombreuses vulnérabilités des femmes et des enfants, les inégalités socio-politiques, la santé de la reproduction, les représentations artistiques et littéraires de tous ces phénomènes, etc.

Cet axe regroupe alors des pistes de recherche sur la situation de la femme et de l'enfant dans un contexte en perpétuelle mutation où les conclusions des enquêtes démographiques plaident en faveur de l'intégration du genre et de l'enfant dans les recherches scientifiques de toutes les disciplines en Afrique.

CONSIGNE DE RÉDACTION

Corps de texte

- Police 12
- Times New Roman
- Interligne 1,5
- Guillemets français, dans le cas de guillemets à l'intérieur d'une citation utiliser les guillemets anglais
- Saisir l'accentuation des majuscules : À, É, etc.
- Les termes en langue étrangère sont à mettre en italiques et les expressions particulières en français sont à mettre entre guillemets
- Pour indication des siècles en exposant : XX^e
- Références dans le texte en notes de bas de page
- Espaces insécables entre les points : ? !
- Pour les citations de plus de 3 lignes : 1,5 ; Police 11, interligne 1

Bibliographie

- Ouvrage(s) : NOM P. 2020. Titre du livre. UCAD Dakar, PUD, coll. « Sénégal », 321 p.
- Chapitre(s) dans ouvrage : NOM P. 2020. « titre de l'article ». In *Le titre de l'ouvrage*, UCAD Dakar, PUD, coll. « Sénégal », 321 p.
- Ouvrage(s) du même auteur : ID., *Titre*. 2020. UCAD Dakar, PUD, coll. « Sénégal », 321 p.
- Ouvrage collectif : NOM P. (dir.), *Titre du livre*. 2020. UCAD Dakar, PUD, coll. « Sénégal », 321 p.
- Article(s) : NOM P., « titre de l'article ». 2020. In *Le titre de la revue*, n°7, UCAD Dakar, PUD, coll. « Sénégal », pp. 25-35.
- Tome I, II, III
- Volume I, II, III

Notes de bas de page

NOM P., *Titre du livre*. 2020. UCAD Dakar, PUD, coll. « Sénégal », p. 34.

Pour la suite : NOM P., *Titre du livre*, *Op. Cit.*, p. 34.

Idem, p. 54.

Ibidem.

Sommaire

Les autorités traditionnelles, une alternative sûre pour une cohésion et une paix sociale durables en Afrique : cas du peuple agni-morofou de bongouanou (Côte d'Ivoire)	
Aguiri Denis ADOU, Akessé Sylvestre César ANET et Raymond Nèbi BAZARE	15
La mobilisation de la jeunesse africaine face aux défis de développement	
Bernard Moïse MWET ATTI BONANE	27
Étude parallèle : l'individu ou sa profession, l'image du médecin grec face aux romains (de l'époque hellénistique à l'empire) et l'image du médecin negro-africain à l'égard de l'Occident à l'époque postcoloniale	
Pierre Mbid Hamoudi DIOUF et Mayoro DIA	39
Théorie de la justice intergénérationnelle chez Rawls : un support pour penser la crise écologique au Sénégal	
Malick DIAGNE et Assane DIAW	59
L'esthétique de la vengeance dans le <i>criminel par bonheur perdu</i> (1792) de Schiller	
Amadou Oury BA	73
La décolonisation du sujet : le prix de la liberté	
Ngor DIENG	89
Dégradation des conditions de vie des populations des marges des villes secondaires du Sénégal : une urbanisation créatrice d'inégalités à Kaolack ?	
Ndèye NGOM, Cheikh NDOUR, Ramatoulaye MBENGUE, Ndiacé DIOP	103
La démocratie à l'ère du numérique : de la « démocratie des lettrés » à la « démocratie des illettrés »	
Mory THIAM	123
Droit, société et politique en Afrique : de l'idéal du bien-être commun à l'avènement de l'individualisme	
Maguèye GNING	139
Saïd et la théorie postcoloniale	
Ousmane SARR	151
La technologie comme antidote de la mort	
Jeanne Diouma DIOUF	163

L'ESTHÉTIQUE DE LA VENGEANCE DANS LE *CRIMINEL PAR HONNEUR PERDU* (1792) DE SCHILLER

Amadou Oury BA
FLSH/UCAD

Résumé : L'œuvre de Schiller, *Le criminel par honneur perdu* (1792), est une critique sociale essentielle, caractéristique de son opposition à la tyrannie des classes dirigeantes. L'histoire explore l'échec social et le rejet subis par le personnage de Wolf, le menant à braver les lois.

L'article étudie l'archéologie de la vengeance de Wolf, en analysant la vie de Schiller, le personnage de Wolf et les manifestations de sa vengeance. Schiller, un poète rebelle du Sturm und Drang, remettait en question les rigidités sociales de l'époque. Écrivain et théoricien de l'esthétique, né le 10 novembre 1759 à Marbach am Neckar et mort le 9 mai 1805 à Weimar, il fait partie des grands classiques de la littérature allemande. L'époque du féodalisme, dans laquelle il vivait, structurait la société en couches sociales rigides, une barrière sociale que Schiller et Goethe ont explorée dans leurs œuvres.

Mots clés : Schiller, vengeance, tempête, passion, Wolf, fiction-crime.

Abstract : Schiller's work, *The Criminal of lost Honor* (1792), is an essential social critique, characteristic of his opposition to the tyranny of the ruling classes. The story explores the social failure and rejection suffered by the character Wolf, leading him to defy the law.

The article examines the archaeology of Wolf's revenge, analyzing Schiller's life, the character of Wolf, and the manifestations of his revenge. Schiller, a rebellious poet of the Sturm und Drang movement, challenged the social rigidities of his time. A writer and theorist of aesthetics, born on November 10, 1759, in Marbach am Neckar and died on May 9, 1805, in Weimar, he is one of the great classics of German literature. The feudal era in which he lived structured society into rigid social classes, a barrier that Schiller and Goethe explored in their works.

Key words : Schille, revenge, sturm, drang, Wolf, True crime

Introduction

Le criminel par honneur perdu (1792) est une œuvre phare de la littérature germanophone communément désigné par les allemands de *Goethezeit*, qui couvre l'époque dite de Goethe, notamment celle allant des années 1770 à 1830, avec la forte personnalité du célèbre poète allemand. L'époque de Goethe est l'une des périodes les plus brillantes de l'histoire de la littérature germanophone ; Période durant laquelle, notamment Goethe se lia d'amitié avec Schiller. Dans le présent ouvrage de ce dernier que nous traitons, Schiller s'est intéressé à une histoire réelle de l'Allemagne du XVIII^e siècle, l'a adapté dans un récit initialement dénommé *Criminel par Infamie* (1786) ensuite le *Criminel par honneur perdu* (1792). C'est à ce chef d'œuvre que nous consacrerons un regard approfondi, au vu de son impact majeur dans la littérature germanophone.

Cette critique sociale majeure, présentée sous forme de récit à suspense, n'est pas une première dans l'œuvre immense de Friedrich Schiller, car jeune écrivain de son époque, il s'est maintes fois opposé, à travers ses écrits, à la tyrannie des classes régnautes de l'époque. L'on pourrait placer cette œuvre à côté d'une autre pièce majeure de l'auteur, tout aussi antisystème au vu de l'époque féodal, dans laquelle la royauté, ses privilèges ainsi que ses tares sont cloués aux piloris. Ces *Opus*, sont présentées au public du grand théâtre de Mannheim, régulièrement sous des formes caustiques, et culminent avec une ultime œuvre provocatrice : *les Brigands* (1782).

C'est dans toute cette mouvance que s'insère ce présent récit, *le Criminel par honneur perdu* (1792), dont l'histoire se déroule, au milieu du 18^e siècle, dans le sud de l'Allemagne. Le mobile caché du crime du personnage Wolf, l'anti-héros, est l'échec social, mais surtout l'exclusion et le manque de reconnaissance qui traduisait le plus souvent par le rejet que lui oppose son milieu. Pire encore, l'indifférence d'une certaine Johanne, pour qui il avait quelques penchants, le mena à enfreindre les lois. Embastillé à la suite de nombreuses délations pour braconnage, Wolf se résolut à se venger de son entourage de moult manières. C'est l'archéologie de cette vengeance qui intéressera dans ce papier. Ainsi, dans un premier temps, nous nous intéresserons à la vie de l'auteur, Friedrich Schiller, jeune poète rebelle de la période du *Sturm und Drang*, et au contexte général de l'époque dans lequel l'œuvre a baigné, dans un second temps, à la figure principale, Christian Wolf, comme personnage complexe et complexé par son rang social et dans un troisième temps aux moult

manifestations de cette vengeance. Dans cette optique, ce papier offre une nouvelle lecture du récit *Le Criminel par honneur perdu* (1792), celle de la description des mobiles et motifs psychologiques de *l'human nature*, ces marqueurs sociobiologiques¹, qui poussent au crime, tels que l'œuvre en fait état :

Dans toute l'histoire de l'homme, aucun chapitre n'est plus instructif pour le cœur et l'esprit que les annales de ses égarements. À chaque grand crime, une force proportionnellement grande était en mouvement. Si le jeu secret de la force de désir se cache à la lumière terne des affects ordinaires, il devient d'autant plus saillant, colossal, bruyant dans l'état de passion violente ; l'explorateur humain le plus fin, qui sait combien on peut compter en réalité sur la mécanique de la liberté de volonté ordinaire, et jusqu'à quel point il est permis de conclure par analogie, transposera dans sa théorie de l'âme maintes expériences de ce domaine, et les traitera pour la vie morale (Schiller 1964, 8).

I. L'esprit de l'époque

Dès lors que Friedrich Schiller, philosophe, régisseur et poète allemand de la période du Sturm und Drang (1765-1790), *tempête et passion*, présenta sa première pièce de théâtre, *les brigands* (1782), à l'orée de la révolution française et qui secouera, quelques années plus tard, les cours royales européennes, la confrontation avec les classes régnautes était ouverte. *Le Criminel par honneur perdu* (1792) n'en constitue qu'une suite et représente un sismographe de l'époque dans laquelle cette œuvre a pris naissance. Nous sommes vers la fin du XVIIIe siècle, période du Sturm und Drang, *tempêtes et passions*, durant laquelle de jeunes écrivains rebelles tels que Schiller, Goethe et Herder remettaient en question les rigidités de la période précédente, le *siècle des lumières* (1720-1785) avec ses règles et convenances sociales sclérosées. Le rejet du jeune Schiller de tout privilège attribué par le rang social va accompagner nombre de ses productions littéraires². En témoigne le mépris manifeste vis-à-vis du roi d'Espagne, Philippe II.

¹ Voir l'ouvrage très controversé d'Edward Osborne Wilson : essai de sociobiologie. Traduit de l'américain par Roland Bauchot ; préface d'Alexandre Dorozynski, Stock, Paris 1979.

² Charles Moor ne se posait t-il pas la question à savoir à quoi servirait les despotes dans la pièce, de 1782, « les brigands » ? Cf. Friedrich, Schiller: Die Räuber. Hrsg. v. Ernesto Grassi und Walter Hess, Rowohlt's Klassiker der Literatur und der Wissenschaft, Band 15, Hamburg 1965, p.140f.

Kein Tiran, finster und grausam wie dieser, bestieg seit Tiberius den Tron. Philipp der Zweite ließ das Schiff der römischen Kirche auf einer See von Menschenblut treiben. Einverstanden mit dem Inquisitionsgericht, dessen barbarische Verfolgungen in Flandern, Spanien, Amerika er beförderte, grausam von Natur und nach Grundsätzen, mußte er noch zugleich sein Vertrauen an zwei Kreaturen verschenken, die seiner vollkommen würdig waren, an den Kardinal Granvella, und den Herzog von Alba. Beiden überließ er seine königliche Macht, denn beide waren wie er unmenschlich und unerbittlich³.

Le féodalisme de cette période avait fini par structurer la société en différentes couches sociales rigides. Ce ne sera qu'au XIX^e siècle, avec l'industrialisation progressive qu'apparaîtra voir se cristallisera le concept de classe, dans lequel le capital deviendra un autre élément de classification et de stratification sociale⁴. Durant les siècles précédents, l'origine sociale de l'individu construit sur trois ordres (Clergé, noblesse, tiers état), constituait une barrière sociale entre eux. Ce sera autour de ces questions que Schiller et Goethe construiront plusieurs œuvres, encouragés en cela par l'influent prêtre et philosophe Herder⁵. On sait sur le plan de l'histoire littéraire combien ces trois personnages importants de la littérature allemande ont entretenu des relations durables tout au long de leur vie, même si Friedrich Schiller disparut assez jeune⁶. Sous ce rapport, l'origine sociale de Christian Wolf, l'anti-héros de Schiller, dans l'œuvre *Le Criminel par honneur perdu* (1792) en est une parfaite illustration. Christian Wolf est le fils d'un ex-aubergiste, dont l'affaire avait périclité. Wolf travaille dans l'auberge de sa maman à la disparition de son père, mais ne jouit pas de tout l'estime de son entourage du fait de sa condition sociale modeste.

³ Trad. par nous [Aucun tyran, sombre et cruel comme celui-ci, n'est jamais monté depuis Tiberius sur le trône. Philip II fit voguer la pirogue de l'église romaine dans une mer de sang humain. En accord avec le tribunal de l'inquisition, dont il promut les persécutions barbares en Flandres, Espagne, Amérique, effroyables dans leurs formes et leurs principes, il devait en outre accorder sa confiance à deux créatures qui étaient dignes de lui, le cardinal Granvella et le comte d'alba. Il légua aux deux le pouvoir royal, car tous deux étaient comme lui, inhumain et sans pitié.]. Friedrich, Schiller: Philipp der Zweite, König von Spanien. In: Sämtliche Werke. Vierte Band. Hrsg. v. Gerhard Fricke und Herbert G. Göpfert in Verbindung mit Herbert Stubenrauch, 4. Durchgelesene Auflage, Carl Hansen Verlag, München 1966, pp. 7-26.

⁴ Raymond Aron : Les luttes de classes. Nouvelles leçons sur la société industrielle, Paris, Gallimard, 1964.

⁵ Jean-Louis Coy: Goethe et les tribulations du premier romantisme allemand (1795-1801).Online : <https://doi.org/10.3917/huma.327.0042> , 21/12/2024, 11h 33.

⁶ Cf. der Briefwechsel zwischen Schiller und Goethe. Hrsg. v. Emil Staiger, Insel Verlag, Frankfurt am Main 1966.

„Er wollte ertrotzen, was ihm verweigert war; weil er mißfiel, setzte er sich vor, zu gefallen. [...] aber ihn selbst drückte Mangel, und der eitle Versuch, seine Außenseite geltend zu machen, verschlang noch das wenige, was er durch eine schlechte Wirtschaft erwarb. Zu bequem und zu unwissend, seinem zerrütteten Hauswesen durch Spekulation aufzuhelfen.“⁷

Du fait du rejet, mais surtout de la passion qu’éprouvait Wolf pour la fille, Johanne, il s’adonne au braconnage aux fins de la conquérir⁸. Il fut dénoncé par son rival, Robert et incarcéré à plusieurs reprises (3 fois), ce qu’il interprétait comme un affront. Il se joint à une bande de voleur et devint brigand. Il finit par tuer Robert, est condamné à mort et exécuté. Ainsi se résume sommairement, la vie de Christian Wolf. Seulement, ce texte est basé sur un vécu réel, car Schiller fut inspiré, pour cette histoire, par son professeur Johann Friedrich Abel (1751-1829), dont le père lui-même aurait personnellement arrêté et auditionné un malfaiteur notoire, Friedrich Schwann (1729-60), dont les hauts faits délictueux avaient fini de dépasser les frontières d’Ebersbach, en Württemberg. C’est ce personnage qui servit de motif à Schiller. Abel eu une grande influence sur le jeune Schiller et l’initia au pragmatisme et à la défense des grands idéaux¹.

II. Exclusion sociale et rejet de Wolf

C’est le lieu, dans notre réflexion de nous intéresser de plus près à la figure du paria, Christian Wolf. Premièrement son apparence physique. Christian Wolf est un jeune homme d’une vingtaine d’année au physique repoussant selon la description qu’en fait Schiller. Dès l’entame du récit, Friedrich Schiller s’arrête à la physionomie du jeune homme :

Die Natur hatte seinen Körper verabsäumt. Eine kleine unscheinbare Figur, krauses Haar von einer unangenehmen Schwärze, eine plattgedrückte Nase und eine geschwollene Oberlippe, welche noch überdies durch den Schlag eines Pferdes aus ihrer Richtung gewichen war, gaben seinem Anblick eine Widrigkeit, welche alle Weiber von ihm zurückscheuchte und dem Witz seiner Kameraden eine reichliche Nahrung darbot.²

⁷ Trad. par nous [Il voulait contraindre, ce qui lui fut refusé ; parce qu’il déplaisait, il entreprit, de se faire aimer. [...] mais le manque le gagnait personnellement et la fière tentative de mettre en valeur son physique engloutit aussi le peu qu’il avait gagné. Trop paresseux et ignorant pour venir à la rescousse de son foyer secoué par la spéculation.] Friedrich, Schiller: Der Verbrecher aus verlorener Ehre. Studienausgabe, Herausgegeben von Alexander Košenina Philipp Reclam jun. GmbH & Co. KG, Stuttgart; Gesamtherstellung: Reclam, Ditzingen, 1964, p.11.

⁸ Cf. Walter, Schafarschik : Friedrich Schiller. In: Literaturwissen für Schüler. Philipp Reclam jun., Stuttgart 1999, p. 144.

¹ Cf. Roland, Krebs, « Le jeune Schiller face au matérialisme français », *Revue germanique internationale*, 22 | 2004, 25-42.

² Trad. par nous [La nature avait déformé son corps. Une petite forme insignifiante, cheveux crépus d’une déplaisante noirceur, un nez épaté et une lèvre supérieure enflée, qui avait dévié, par le truchement d’un sabot de cheval, de sa trajectoire, avaient donné à son apparence une aversion qui repoussait toutes les dames et alimentaient à outrance les railleries de ses camarades.] Friedrich, Schiller: Der Verbrecher aus verlorener Ehre. Studienausgabe, Herausgegeben von Alexander Košenina Philipp Reclam jun. GmbH & Co. KG, Stuttgart; Gesamtherstellung: Reclam, Ditzingen, 1964, p.10f.

Il est curieux que Friedrich Schiller fasse usage de plusieurs qualificatifs pour décrire le protagoniste, Christian Wolf, dont la laideur, le fit récuser par la gent féminine et l'exposa aux moqueries de ses camarades. En témoigne aussi le rejet de la couleur noire que manifeste Schiller dans sa description quant à la couleur de ses cheveux qui sont « von einer unangenehmen Schwärze »³, ici, d'une noirceur désagréable. Un autre aspect toujours compris dans la citation évoquée, est la forme du nez de Wolf, qui est du reste « plattgedrückt »⁴, donc épaté, apparence peu fréquente dans son environnement immédiat et généralement utilisée pour désigner d'autres couches sociales, notamment les « Mohr », analogie aux Maures, très souvent confondus d'avec les noirs. L'autre élément qui, deuxièmement, sous-tend notre analyse est la faiblesse morale de Christian Wolf. À son apparence physique est rattachée pleins de stéréotypes caractériels. Christian Wolf ne brille pas par sa probité morale, car pour gagner les faveurs de Johanne, la fille qu'il aime tant, il s'adonne au braconnage, attendu que son rang social ne lui permettait pas d'accéder aux gibiers réservés exclusivement aux seigneurs. Il s'y ajoute que, voleur, il n'en reste pas moins paresseux, Schiller note que:

Zu unbequem und zu unwissend, seinem zerrütteten Hauswesen durch Spekulationen aufzuhelfen, zu stolz, auch zu weichlich, den Herrn, der er bisher gewesen war, mit dem Bauer zu vertauschen und seiner angebotenen Freiheit zu entsagen, sah er nur einen Ausweg vor sich – den Tausende vor ihm und nach ihm mit besserem Glücke ergriffen haben – den Ausweg, *honett zu stehlen*⁵.

Wolf va, donc, suivre son instinct, le penchant pour Johanne, à qui il versera une partie des butins issus de ses intrusions frauduleuses chez les seigneurs féodaux. Il finit par être jeté maintes fois en prison, marqué au fer, comme d'usage pour les criminels de l'époque. On le condamna à travailler, trois années durant, dans la forteresse, ce qui fit naître en lui le désir de vengeance, des ressentis qui vont constituer des motifs profonds pour se défaire, voir éliminer son rival, Robert. Le séjour en prison et ce sentiment d'échec social le transformèrent, tant et si bien, qu'il jura, de se

³ Ibid., p.11.

⁴ Ibid., p.11.

⁵ Trad. par nous [Trop incommode et trop ignorant pour relever les difficultés de son ménage par la spéculation, trop fière et trop mou pour troquer le seigneur qu'il fut jusqu'à présent contre le statut de paysan et s'il en venait à priver à sa dulcinée un peu de temps libre, ne trouvait qu'une seule issue devant lui – que des milliers avant lui et après lui avec un peu plus de chance avait trouvé – c'est celle de voler honnêtement.] Friedrich, Schiller: Der Verbrecher aus verlorener Ehre. Studienausgabe, Herausgegeben von Alexander Košenina Philipp Reclam jun. GmbH & Co. KG, Stuttgart; Gesamtherstellung: Reclam, Ditzingen, 1964, p.11.

venger du monde qui le faisait abondamment souffrir. Schiller nous décrit une quête quasi-obsessionnelle !

Von jetzt an lechzte ich nach dem Tag meiner Freiheit, wie ich nach Rache Lechzte. Alle Menschen hatten mich beleidigt, denn alle waren besser und glücklicher als ich. Ich betrachte mich als den Märtyrer des natürlichen Rechts und als ein Schlachtopfer der Gesetze⁶.

Dans cette phase, la figure de Friedrich Schiller, que nous étudions, rejoint sur plusieurs points ses autres figures, notamment Charles Moor (les brigands, 1782) et Fiesco (*La Conjuration de Fiesco à Gênes. Une tragédie républicaine*, 1783) dans l'opposition farouche aux privilèges ou autres passe-droits féodaux. Ils (Moor et Fiesco) répondent face à l'injustice par des actes contraires aux lois. C'est cette même veine qui anima Christian Wolf, lorsque se sentant socialement rejeté, il ne trouve mieux à faire que de s'adonner au braconnage. Faiblesse caractérielle générale des héros et anti-héros de Schiller ou personnages épiques dignes de la période du Sturm und Drang? Les deux points de vue peuvent être défendus. Aussi bien sur le plan physique qu'au niveau caractériel, il n'incarne pas l'élévation morale suffisante à sa socialisation, telle que Schiller en dessine les traits chez Fiesco, dans l'œuvre *La Conjuration de Fiesco à Gênes. Une tragédie républicaine* (1783). Au contraire, celui-ci serait un bel homme attractif et éduqué, un gentleman. Christian Wolf, quant à lui, révolte de par son apparence physique et son caractère marginal. Tout ceci mis ensemble, fait de Christian Wolf, un paria au ban de sa société. Il a tout fait pour être accepté, mais en vain. Il finit par vouloir forcer cette acceptation et échoua lamentablement.

III. L'archéologie de la vengeance

Le meurtre du rival comme point culminant de la vengeance suit une trame bien précise du récit, dont nous rappelons, ici, les différentes péripéties. Pour rappel, Christian Wolf, fils d'une veuve, tenancière d'une auberge mal en point, dénommée "Sonne", tombe amoureux d'une

⁶Trad. par nous [À partir de là, j'aspirais au jour de ma libération, comme je désirais avidement une vengeance. Tous les hommes m'avaient offensé, car tous étaient meilleurs et plus heureux que moi. Je me considérais comme le martyr du droit naturel et comme une victime expiatoire des lois.] Friedrich, Schiller: *Der Verbrecher aus verlorener Ehre*. Studienausgabe, Herausgegeben von Alexander Košenina Philipp Reclam jun. GmbH & Co. KG, Stuttgart; Gesamtherstellung: Reclam, Ditzingen, 1964, p.13.

certaine Johanne. Pour gagner ses faveurs, il la couvre de cadeaux constitués de gibiers qu'il vole aux seigneurs.

Seine Vaterstadt gränzte an eine landesherrliche Waldung, er wurde Wilddieb, und der Ertrag seines Raubes wanderte treulich in die Hände seiner Geliebten⁷

Naturellement, ceci eu pour effet de mécontenter, un certain Robert, rival tenace, qui aspirait aux mêmes faveurs de la dame, dont le penchant pour Christian Wolf grandissait proportionnellement aux offres que lui faisait ce dernier. Robert le dénonça aux autorités, mais il échappa à la prison après paiement d'une amende, qui le plongera encore plus dans la précarité.

„Wolf wurde eingezogen, und nur mit Aufopferung seines ganzen kleinen Vermögens brachte er es mühsam dahin, die zuerkannte Strafe durch eine Geldbuße abzuwenden“⁸.

Il ne démordra pas pour autant, récidive et fut jeté en prison, pour une année, cette fois-ci. Il revint dans son village d'origine, mais personne ne voulait reprendre contact avec lui, encore moins offrir à un repris de justice du travail, malgré ses efforts pour se resocialiser. Il est atteint dans son amour-propre:

„Die dringende Noth hat endlich seinen Hochmuth gebeugt, und seine Weichlichkeit überwunden – er bietet sich den Reichen des Orts an, und will für den Taglohn dienen. Der Bauer zuckt über den schwachen Zärtling die Achsel; der derbe Knochenbau seines handvesten Mitbewerbers sticht ihn bey diesem fühllosen Gönner aus. Er wagt einen letzten Versuch. E i n Amt ist noch ledig, der äußerste verlorne Posten des ehrlichen Namens – er meldet sich zum Hirten des Städtchens, aber der Bauer will seine Schweine keinem Taugenichts anvertrauen*. In allen Entwürfen getäuscht, an allen Orten zurück gewiesen, wird er zum drittenmal Wilddieb*, und zum drittenmal trifft ihn das Unglück, seinem wachsamen Feind in die Hände zu fallen. „⁹

⁷ Trad par nous, [Sa ville natale jouxtant une forêt domaniale, il devint voleur de gibier et le produit de ses rapines alla fidèlement dans les mains de sa maîtresse.], Ibid., p.11.

⁸ Trad. par nous, [Wolf a été réquisitionné, et ce n'est qu'en sacrifiant toute sa petite fortune qu'il est parvenu péniblement à éviter la peine qui lui avait été infligée en payant une amende".] Ibid., p.11.

⁹ Trad. par nous, [Le besoin pressant a fini par faire plier son orgueil et surmonter sa mollesse.

il s'offre aux riches du lieu, et veut servir pour le salaire du jour. Le paysan hausse les épaules devant la faiblesse de l'homme tendre ; l'ossature robuste de son plus petit concurrent l'éclipse auprès de ce mécène insensible. Il tente une dernière fois sa chance. Une fonction est encore vacante, l'extrême poste perdu de l'honnête nom - il se présente comme berger de la petite ville, mais le paysan ne veut pas confier ses cochons à un bon à rien*. Trompé dans tous ses projets, rejeté en tous lieux, il devient pour la troisième fois braconnier*, et pour la troisième fois, le malheur le frappe en tombant entre les mains de son ennemi vigilant.] Ibid., p.11.

Nonobstant cela, l'amour de Johanne prit le dessus, il fut repris sur dénonciation de Robert et jeté en prison une troisième fois et pour trois ans, car entretemps les sanctions régissant le braconnage s'étaient corsées. Christian Wolf qui était, aux yeux de la loi, un multirécidiviste devait servir d'exemple. Le signe de la potence est inscrit au fer rouge sur son dos, il est condamné aux travaux forcés. En prison, il rencontre des repris de justice, mais cette fois-ci, des criminels, dont les états de service sont des plus épouvantables. Il s'agissait de vingt-trois prisonniers, dont deux assassins, des voleurs et des vagabonds notoires qui contribuèrent à le dévier davantage du droit chemin. On l'humiliait en prison, lui chantait des chansons frivoles qui jurait d'avec son éducation et qu'il écoutait avec dégoût, lui le fils d'une tenancière d'auberge. Lorsqu'il s'aventurait à prêcher la bonne parole, fusaient une série de moqueries qui frisaient le blasphème. Il était atteint dans son for intérieur et finit par dépasser ce beau monde, qui pourtant l'avait initié. Deux faits majeurs avaient contribué à ce changement. Premièrement, le travail en prison était d'une rigueur extrême et le rendait presque malade, deuxièmement geôliers le brimaient constamment. Le temps passa, Wolf vécu ces trois années avec endurance, mais désirait ardemment cette liberté que décrit Schiller brillamment à travers le vent qui rentrait par la fenêtre de la cellule, mais aussi les oiseaux qui se posaient aux grilles de la fenêtre de Wolf. Ultime torture qui exacerbait davantage ce sentiment d'impuissance et d'amertume. Il finit par être libéré, après trois longues années de pénitence et de peines.

„Auch diese Periode verlief, und er ging von der Vestung – aber ganz anders, als er dahin gekommen war. Hier fängt eine neue Epoche in seinem Leben an; man höre ihn selbst, wie er nachher gegen seinen geistlichen Beystand, und vor Gerichte bekannt hat. »Ich betrat die Vestung«, sagte er, »als ein Verirrter, und verließ sie als ein Lotterbube,«¹⁰

Le sentiment de vengeance grandissait proportionnellement aux brimades que lui faisait subir le système carcéral. Il en sorti complètement transformé, mais surtout endurcit comme un vrai malfrat. Il en voulait au monde entier et se jurait constamment vengeance :

¹⁰ Trad. par nous [Cette période s'écoula aussi, et il quitta la forteresse - mais tout autrement qu'il n'y était venu. C'est ici que commence une nouvelle époque de sa vie ; qu'on l'entende lui-même, comme il l'a confessé par la suite, contre l'avis de son clergé et devant les tribunaux. "J'entrai dans la forteresse, dit-il, comme un homme égaré, et j'en sortis comme un homme de mauvaise vie.] Friedrich, Schiller: Der Verbrecher aus verlorener Ehre. Studienausgabe, Herausgegeben von Alexander Košenina Philipp Reclam jun. GmbH & Co. KG, Stuttgart; Gesamtherstellung: Reclam, Ditzingen, 1964, p.12.

„Von jezt an lechzte ich nach dem Tag meiner Freyheit, wie ich nach Rache lechzte. Alle Menschen hatten mich beleidigt, denn alle waren besser und glücklicher als ich. Ich betrachtete mich als den Märtyrer des Natürlichen Rechts, und als ein Schlachtopfer der Gesetze*. Zähneknirschend rieb ich meine Ketten, wenn die Sonne hinter meinem Vestungsberg heraufkam.,¹¹

Au milieu du village, Wolf tomba sur un jeune garçon, à qui, il offrit une pièce, mais qui refusa de prendre cette offrande avec dédain, au même titre que toute personne sur qui il tombait en cours de chemin. Son apparence encore plus affreuse, façonnée par les dures conditions de détention, repoussera davantage les habitants du village, dont la plupart avaient même oublié jusqu’à son existence. Sa mère était entre temps décédée, Wolf anonyme, jusqu’à ce qui se tint sur la place du marché. On finit pourtant par le reconnaître avec frayeur, à l’exception d’une seule personne qui finit par être la première victime de sa vengeance, la belle Johanne, à travers laquelle tous ces malheurs prirent naissance. On fait noter que, pendant la période d’incarcération de Wolf, Johanne avait fini par se vendre aux soldats impliqués dans les guerres qui sévissaient dans le royaume. Elle avait faim, était devenue rachitique au même titre que Wolf, qui ne manqua pourtant pas de la rejeter, dégoûté de ce qu’elle était devenue, *pute de soldat*. Il naquit en Wolf un sentiment de supériorité vis-à-vis de Johanne, ce qui le remplissait de joie. Une vengeance froide, vis à vis de celle qui ne manquait pas de l’aveugler, jusqu’à le mener moult fois au bague.

„Ich ahndete schnell, was hier geschehen seyn möchte; einige fürstliche Dragoner, die mir eben begegnet waren, ließen mich errathen, daß Garnison in dem Städtchen lag. ›Soldatendirne!‹ rief ich, und drehte ihr lachend den Rücken zu. Es that mir wohl, daß noch e i n Geschöpf u n t e r mir war im Rang der Lebendigen. Ich hatte sie niemals geliebt.,¹²

Ce sentiment de rejet et de puissance, parce que craint, fit naître en lui, le désir de faire souffrir tout ce beau monde qui passait leur temps à l’humilier. Au début, il devait commettre des vols et du braconnage par nécessité, maintenant, il se décida à le faire par pur plaisir de braver les lois. Une façon de se venger des autorités.

¹¹ Trad. par nous [A partir de ce moment, je désirais le jour de ma liberté comme je désirais la vengeance. Tous les hommes m’avaient offensé, car tous étaient meilleurs et plus heureux que moi. Je me considérais comme le martyr du droit naturel et comme un sacrifice des lois*. En grinçant des dents, je frottais mes chaînes quand le soleil se levait derrière la montagne de ma forteresse.] Ibid., p.13.

¹² Trad. par nous [Je devinai vite ce qui pouvait se passer ici ; quelques dragons princiers que je venais de rencontrer me firent deviner qu’il y avait une garnison dans la petite ville. Je m’écriai : "Pute de soldat !" et je lui tournai le dos en riant. Je me sentais bien de savoir qu’il y avait encore une créature au-dessous de moi, au rang des vivants. Je ne l’avais jamais aimée] Ibid., p.14f.

„Was ich nunmehr eigentlich beschlossen hatte, war mir selber noch unbekannt. Ich wollte Böses thun, soviel erinnere ich mich noch dunkel. Ich wollte mein Schicksal verdienen. Die Gesetze, meinte ich, wären Wohlthaten für die Welt, also faßte ich den Vorsatz, sie zu verletzen; ehemals hatte ich aus N o t h w e n d i g k e i t und L e i c h t s i n n gesündigt, jetzt that ichs aus freyer Wahl zu meinem Vergnügen.,¹³

Wolf repris service, pour le moins dire, il s'adonna à nouveau au braconnage par pur plaisir d'enfreindre les lois, mais aussi de nuire autant faire se peut aux seigneurs. Il lui arrivait de tuer des gibiers et de les laisser simplement pourrir sur place. Ce sentiment de vengeance assouvit lui procurait autant de pouvoir que de plaisir, pouvoir sur les seigneurs qui enrageait de le voir décimer le gibier dans leurs domaines réservés. Il ne se souciait guerre d'être pris. Il lui suffisait de se venger, jusqu'au jour, ou poursuivant un cerf et le mettant en joue, il aperçut dans les bois, caché derrière un chêne massif, la frêle silhouette d'un autre chasseur. Il s'agissait de Robert, le rival qui lui valut maints séjours en prison, en le dénonçant. Celui qu'il haïssait de toute son âme était maintenant à la merci de son fusil. Son corps se glaça, figé par le sentiment de vengeance. Il eut l'impression que le monde entier était à la merci de son canon, et que d'une pression sur la gâchette toutes ses brimades s'envoleraient. Cependant, il ne manqua pas d'hésiter entre le cerf et le chasseur, qui devait-il abattre. Le désir de vengeance et le remords se bousculent dans sa tête.

„Eine Minute lang blieb der Lauf meiner Flinte ungewiß zwischen dem Menschen und dem Hirsch mitten inne schwanken – eine Minute – und noch eine – und wieder eine. Rache und Gewissen rangen hartnäckig und zweifelhaft, aber die Rache gewann, und der Jäger lag todt am Boden. „¹⁴

Finalement, la vengeance l'emporta sur le remords et la raison. Il tua Robert, et se désigne, meurtrier, parce que conscient qu'un drame vient de se passer et dont il est l'acteur principal. Un sentiment bizarre lui parcouru le corps à la vue des yeux hagards et froids de son rival Robert,

¹³ Trad. par nous [Ce que j'avais décidé de faire, je ne le savais pas encore moi-même. Je voulais faire du mal, je m'en souviens encore obscurément. Je voulais mériter mon sort. Les lois, pensais-je, étaient des bienfaits pour le monde, alors j'ai pris la résolution de les enfreindre ; j'avais autrefois péché par nécessité et pour mon plaisir, maintenant je l'ai fait par libre choix] Ibid., p.15.

¹⁴ Trad. par nous [Pendant une minute, le canon de mon fusil resta incertain entre l'homme et le cerf au milieu - une minute - et une autre - et encore une autre. La vengeance et la conscience se disputaient avec acharnement et doute, mais la vengeance l'emporta et le chasseur gisait mort sur le sol.] Friedrich, Schiller: Der Verbrecher aus verlorener Ehre. Studienausgabe, Herausgegeben von Alexander Košenina Philipp Reclam jun. GmbH & Co. KG, Stuttgart; Gesamtherstellung: Reclam, Ditzingen, 1964, p.16.

abattu par la balle fatale qu’il destinait au Cerf et dont il détournait l’usage. La vengeance était plus importante, mais le remords ne manqua pas de remonter à la surface après cet acte prémédité. Il y a un quart d’heure encore, il était certes un repris de justice, mais libre. Maintenant, la potence était sa destinée, il devint fugitif et tomba sur un groupe de bandit qui le prit comme chef.

„Mein Kopf glühte, mein Gehirn war betäubt, von Wein und Begierden siedete mein Blut.
Die Welt hatte mich ausgeworfen wie einen verpesteten – hier fand ich brüderliche Aufnahme,
Wohlleben und Ehre. „¹⁵

Il s’adonna une année durant à cette vie d’aventure et de méfaits et rendait les contrées et les routes peu sûres. Sa réputation atteignit les frontières de la province, tout le monde parlait du fameux *Sonnenwirth*, qui apeurait les paysans superstitieux. La Bande de voleurs s’effritait minée par la jalousie des uns envers les autres, les remords de Wolf reprirent le dessus. Entretemps éclata la guerre de Sept Ans¹⁶, il voulut se racheter et écrivit une lettre au seigneur de la province, qui refusa de le recruter comme soldat. Il prit la fuite, et au détour d’un contrôle dans une ville, fut arrêté et jeté dans une tour, parce qu’il était suspect. Au bout de ses forces et assiégé par le remords, il escompta la magnanimité du prince de la province et confessa au garde, qu’il était le meurtrier tant recherché, *Sonnenwirth*.

„Ahnden sie noch nicht – Schreiben sie es ihrem Fürsten*, wie sie mich fanden, und daß ich selbst aus freyer Wahl mein Verräther war – daß ich in Gott einmal gnädig seyn werde, wie er jetzt mir es seyn wird – bitten sie für mich, alter Mann, und lassen sie dann auf ihren Bericht eine Thräne* fallen: Ich bin der Sonnenwirth. „¹⁷

Ainsi prit fin sa longue cavale, qui passait de villes en villes. Il espérait, qu’en se dénonçant volontairement aux autorités, il échapperait à la potence. Il versa une larme, dans l’espoir d’invoquer le pardon des autorités. La vengeance avait pris le dessus sur la raison et une fois de plus, il était livré à la justice et à la potence.

¹⁵ Trad. par nous [Ma tête brûlait, mon cerveau était engourdi, mon sang bouillonnait de vin et de désirs. Le monde m’avait rejeté comme un déchet - ici, j’ai trouvé un accueil fraternel, le bien-être et l’honneur.] Ibid., p.22

¹⁶ Hartmut Leppin (Hg.) : Der Siebenjährige Krieg 1756 –1763. Mikro- und Makroperspektive. Schriften des Historischen Kollegs, Walter de Gruyter GmbH, Berlin/Boston, 2021.

¹⁷ Trad. par nous [Ne comprenez-vous pas encore - écrivez à votre prince* comment vous m’avez trouvé, et que j’ai été moi-même, de mon plein gré, mon détracteur - que Dieu lui fera un jour grâce, comme il le fait maintenant pour moi - priez pour moi, vieil homme, et laissez ensuite tomber une larme* sur votre récit : Je suis *Sonnenwirth*.] Friedrich, Schiller: Der Verbrecher aus verlorener Ehre. Studienausgabe, Herausgegeben von Alexander Košenina Philipp Reclam jun. GmbH & Co. KG, Stuttgart; Gesamtherstellung: Reclam, Ditzingen, 1964, p.29.

Conclusion

Au terme de notre analyse, il s'agissait de montrer les traits généraux d'exclus sociaux dans la société allemande de la période du *Sturm und Drang* qui a suivi celle des lumières, dans laquelle l'anti-héros était érigé en modèle par une jeunesse engagée contre des valeurs féodales rigides. Les personnages de Schiller en sont un, des fois même au grand dam de Goethe, l'autre demiurge de la littérature allemande, non moins rebelle à une certaine époque.

“En 1782, Goethe connaît de réputation Friedrich Schiller, il le croise parfois mais n'a guère apprécié *Les Brigands*, surtout l'émphase patriotique et impétueuse de ce proche des jeunes gens en colère, cela ne l'empêche pas de lui confier une chaire d'enseignement à l'Université en 1789.”¹⁸

La figure présentée par Friedrich Schiller, Wolf, est socialement rejetée pour son apparence et décrit par l'auteur en des termes peu élogieux. Il présente des caractéristiques aux antipodes des figures des lumières et du classique qui était dotées d'une certaine éducation. Du fait du rejet, dont il est victime et de son amour pour la demoiselle Johanne, il s'est adonné au braconnage et incarcéré sur dénonciation de son rival Robert, par trois fois. Complètement transformé en prison par ses codétenus, il se jura vengeance, d'abord contre Johanne, celle qui le rejeta et qu'il renie à son tour, contre la société et les autorités ensuite en enfreignant davantage les lois, et enfin contre Robert, le rival honni, qu'il finit par tuer, nous plongeant ainsi dans les méandres de la psychologie humaine. L'auteur a su captiver le lecteur, à travers un récit haletant digne d'un polar et décrire la vie dramatique de Christian Wolf qui oscille entre passion et vengeance. Il finit condamné à mort.

Il reste donc important, au terme de notre analyse, de souligner que la période du *Sturm und Drang* ne rend pas compte de l'œuvre de Schiller dans sa totalité, dans la mesure où durant les autres phases de sa vie, Schiller a fortement évolué, particulièrement au contact de Goethe¹⁹, avec qui il forma un duo humaniste, formateur²⁰, désigné sous le vocable de « classicisme de Weimar »²¹.

¹⁸Jean-Louis Coy: Goethe et les tribulations du premier romantisme allemand (1795-1801).Online : <https://doi.org/10.3917/huma.327.0042> , 21/12/2024, 11h 33.

¹⁹ Cf. Emil, Staiger (Hrsg. v.): Der Briefwechsel zwischen Goethe und Schiller., Insel Verlag, Frankfurt am Main, 1966.

²⁰ Cf. Friedrich, Schiller: über die ästhetische Erziehung des Menschen. Philipp Reclam jun. Stuttgart 1965.

²¹ Godel, Rainer: L'esprit de controverse : comment Goethe et Schiller ont inventé la « Weimarer Klassik » , In : Lumières et classicisme, Jean-Christophe Abramovici et Daniel Fulda (2017). (hrsg) Revue internationale d'étude du dix-huitième siècle (RIEDS), p. 171-183.

La période du *Sturm und Drang* n'est donc qu'une phase de jeunesse chez Schiller, période durant laquelle la fougue du *Sturm und Drang* l'avait embrigadé pour paraphraser Senghor²², d'où la nécessité de distinguer ses écrits de jeunesse de sa production littéraire postérieure²³.

Références bibliographiques

Aron, Raymond : Les luttes de classes. Nouvelles leçons sur la société industrielle, Paris, Gallimard, 1964.

Coy, Jean-Louis: Goethe et les tribulations du premier romantisme allemand (1795-1801).Online : <https://doi.org/10.3917/huma.327.0042> , 21/12/2024, 11h 33.

Luserke-Jaqui, Matthias : Friedrich Schiller. Narr Francke Attempto Verlag, Tübingen 2005.

Krebs, Roland : « Le jeune Schiller face au matérialisme français », Revue germanique internationale, 22 | 2004, 25-42.

Leppin, Hartmut (Hg.) : Der Siebenjährige Krieg 1756 –1763. Mikro- und Makroperspektive. Schriften des Historischen Kollegs, Walter de Gruyter GmbH, Berlin/Boston, 2021.

Schiller, Friedrich: über die ästhetische Erziehung des Menschen. Philipp Reclam jun. Stuttgart 1965.

Schiller, Friedrich: Philipp der Zweite, König von Spanien. In: Sämtliche Werke. Vierte Band. Hrsg. v. Gerhard Fricke und Herbert G. Göpfert in Verbindung mit Herbert Stubenrauch, 4. Durchgelesene Auflage, Carl Hansen Verlag, München 1966.

Friedrich, Schiller: Der Verbrecher aus verlorener Ehre. Studienausgabe, Herausgegeben von Alexander Košenina Philipp Reclam jun. GmbH & Co. KG, Stuttgart; Gesamtherstellung: Reclam, Ditzingen, 1964

Schiller, Friedrich : Der Verbrecher aus verlorener Ehre. In: Ders.: Werke. In Zehn Banden. Hrsg. v. Ernst Jenny, dritter Band, Birkenhäuser Verlag, Basel 1945.

²² Léopold Sédar Senghor: *Liberté 1. Négritude et humanisme*. Paris seuil 1964, p. 84.

²³ Matthias Luserke-Jaqui : Friedrich Schiller. Narr Francke Attempto Verlag. Tübingen 2005.

Schiller, Friedrich: Der Verbrecher aus verlorener Ehre. Studienausgabe, Herausgegeben von Alexander Košenina Philipp Reclam jun. GmbH & Co. KG, Stuttgart; Gesamtherstellung: Reclam, Ditzingen, 2014.

Schiller, Friedrich : La Conjuración de *Fiesco* à Gênes. Une tragédie républicaine. Traduction et préface de Gilles Darras. L'Arche, Paris 2001.

Sédar, Léopold Senghor: *Liberté 1. Négritude et humanisme*. Paris seuil 1964.

Staiger, Emil (Hrsg.): Der Briefwechsel zwischen Goethe und Schiller. Insel Verlag, Frankfurt am Main 1966.

Wilson, Edward Osborne: essai de sociobiologie. Traduit de l'américain par Roland Bauchot ; préface d'Alexandre Dorozynski, Stock, Paris 1979.

Rainer, Godel: L'esprit de controverse : comment Goethe et Schiller ont inventé la « Weimarer Klassik », In : Lumières et classicisme, Jean-Christophe Abramovici et Daniel Fulda (2017). (hrsg) Revue internationale d'étude du dix-huitième siècle (RIEDS), p. 171-183.